

Résumés

Apostolidès, Jean-Marie

En cherchant à repérer les traces que la pièce d'Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, a laissées dans le théâtre de Jean Anouilh, on espère montrer que ces deux auteurs ont en commun la quête de l'Absolu. Si Rostand, qui meurt à la fin de la Première Guerre mondiale, en fait jusqu'au bout l'étendard de ses batailles, Anouilh, vivant dans un monde marqué par l'échange marchand et la relativité de tout, mettra en scène des personnages qui devront, douloureusement, faire le deuil de la civilisation qui s'effondre en 1918.

Barsacq, Jean-Louis

De deux brefs manuscrits d'Anouilh, il est fait une seule et unique pièce dont le titre aurait pu être *Le procès*, si Kafka y avait consenti. Dans le premier manuscrit, l'inculpé se nomme Jean Anouilh, dans l'autre il s'agit d'un certain Gaëtan Biscayes. Dans les deux cas, l'homme est accusé d'avoir raté sa vie. Le procureur nous apprend qu'Anouilh ou Biscayes, il devra répondre d'un grave et multiple échec : échec social, échec professionnel, échec familial et sentimental et enfin, échec métaphysique. Il émane de ce texte reconstruit et sans doute incomplet une vision anouilhesque du monde, à la fois cocasse, mélancolique, et parfois franchement sinistre.

Barut, Benoît

Les indications scéniques d'Anouilh sont moins précises que ce à quoi on pourrait s'attendre de la part d'un auteur passé à la mise en scène, amoureux des planches et héritier du Cartel. Seule exception : les indications concernant le jeu des comédiens, largement et finement défini. Anouilh, fidèle à certains principes dramaturgiques ainsi qu'à une pose qu'il affectionne, n'est pas un didascale technique ni minutieux. En revanche, il propose des indications qui échappent au canon, offrant au lecteur tantôt un peu de poésie de théâtre, tantôt un peu de liant quasi narratif, tantôt un peu de lest pédagogique. En fin de compte, la didascalie boite « un pied dans le devoir, un pied dans le désir », soit un pied dans le réel (la vocation scénique) et un pied dans le rêve (l'horizon littéraire).

Blancart-Cassou, Jacqueline

Il s'agit d'abord des prénoms attribués aux personnages d'Anouilh ou cités au cours des dialogues : ils sont parfois empruntés à la littérature ou évoquent des personnalités connues ; rarement forgés par l'auteur, ils sont plutôt choisis d'après l'âge de ceux qu'ils désignent, leur époque, leur milieu social et leur personnalité. On traite ensuite des patronymes, eux aussi empruntés parfois à la littérature ou à la

réalité, mais le plus souvent inventés par l'auteur selon sa fantaisie : ses créations de noms étrangers, de noms nobles, de noms juifs, comme le choix du nom de ses porte-parole, apportent un certain éclairage sur sa vision du monde.

Guérin, Jeanyves

Depuis plus de soixante ans, l'*Antigone* d'Anouilh est l'un des plus grands succès du théâtre français. Créée à la fin de l'Occupation, elle a été reprise dès le lendemain de la Libération. Sa représentation a fait à l'époque l'objet de lectures politiques contradictoires. Pour les uns, l'héroïne de Sophocle est une résistante à la tyrannie, pour d'autres, l'auteur a saccagé une icône morale et civique et humanisé Créon le tyran. Les critiques n'avaient pas vraiment fait attention à un texte qui est habile et entretient toutes les ambiguïtés possibles.

Laplace-Claverie, Hélène

Pourquoi renouer, en plein XX^e siècle, avec la comédie-ballet ? L'admiration d'Anouilh pour Molière n'explique pas tout. *Le bal des voleurs* cherche-t-il à ressusciter un genre disparu, ou plutôt à se démarquer du prestigieux modèle qu'il convoque ? Les deux options sont loin de s'exclure, dans une pièce traversée par une puissante dynamique chorégraphique. Si le bal annoncé par le titre n'a pas lieu, c'est peut-être que la pièce tout entière vise à se transformer en ballet.

Le Corre, Élisabeth

Le théâtre de Jean Anouilh accorde une place essentielle au chœur antique en même temps qu'il le transforme et le remet en question. Le chœur est parfois méconnaissable : s'il apparaît sous son nom d'origine dans les réécritures de tragédies grecques (*Antigone*, *Tu étais si gentil quand tu étais petit* et *Œdipe ou le roi boiteux*), il est remplacé par un personnage familier de l'univers d'Anouilh dans les pièces ancrées dans un cadre plus contemporain : Lucien (*Roméo et Jeannette*), Tonton (*Ne réveillez pas Madame*) et l'orchestre (*Tu étais si gentil quand tu étais petit*) sont ses lointains héritiers. Le dramaturge prend également ses distances par rapport à son modèle antique par le moyen de la parodie : certains de ses personnages singent grotesquement le chœur plus qu'ils ne le remplacent. Enfin, Anouilh fait évoluer la fonction du chœur : spectateur et commentateur privilégié de l'affrontement entre les héros et les dieux, celui-ci devient aussi le porte-parole de l'auteur et de ses idées sur la tragédie. Il occupe ainsi un rôle déterminant dans le fonctionnement de la pièce.

Mercier, Christophe

Comme quoi « le cinéma de Jean Anouilh » n'est pas une affaire simple. À côté de films qu'il a signés, écrits entièrement, et dont on aimerait voir les textes publiés

(comme ceux de Giraudoux), il a participé, de près, d'un peu plus loin, adaptant ici, rajoutant là une séquence, un dialogue (comme Marcel Aymé), à nombre de films qui ne sont pas entièrement de lui, mais où il est présent, malgré tout, et qui portent sa griffe.

Nous n'avons pas parlé de *La citadelle du silence* (L'herbier, 1937), auquel Anouilh aurait participé, ni de *Piège pour Cendrillon*, ni du mystérieux *Temps de l'amour*. D'ici quelques années, ils auront sans doute refait surface, et réservent peut-être des surprises. Le cinéma de Jean Anouilh est encore un domaine à explorer...

Sichi, Gérard

Alors qu'il n'est pas un écrivain engagé au même titre que Jean-Paul Sartre ou Albert Camus, Jean Anouilh fait continuellement référence dans son œuvre théâtrale aux événements et aux personnages contemporains. Cela concerne surtout l'épuration au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le général de Gaulle et Mai 68. En dehors de la politique proprement dite, il y évoque aussi la culture sous toutes ses formes, que ce soit le théâtre, le cinéma, la chanson ou même la mode. Cet aspect de son œuvre qui en renforce la richesse n'a été que peu souligné jusqu'ici.

Visdei, Anca

Depuis une rencontre inaugurale à Lausanne en 1984, Anca Visdei a entretenu avec Jean Anouilh, et ce, jusqu'à sa mort en 1987, une relation suivie faite d'appels, de conversations de vive voix et d'une correspondance dont sont ici publiés de larges extraits. Il en ressort un visage peu connu du dramaturge qui se fait lecteur attentif, conseiller amical et quasi paternel.